Variations sur le secret dans le monde hispanophone

Chantal Chartier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/agedor/3890>

DOI : 10.4000/agedor.3890

ISSN : 2104-3353

Éditeur

Laboratoire LISAA

Référence électronique

Chantal Chartier, « Variations sur le secret dans le monde hispanophone », *L'Âge d'or* [En ligne], 11 | 2018, mis en ligne le 15 janvier 2020, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/agedor/3890> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/agedor.3890>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

L'Âge d'or. Images dans le monde ibérique et ibéroaméricain

Variations sur le secret dans le monde hispanophone

Chantal Chartier

RÉFÉRENCE

Dardo Scavino et Marc Zuili (eds.), *Variations sur le secret dans le monde hispanophone*, Paris, Honoré Champion, 2019

- 1 Dans la série « Littératures et cultures hispanophones et lusophones », les éditions Honoré Champion viennent de publier un ouvrage fort intéressant portant sur le secret dans le monde hispanophone, sous la direction de Dardo Scavino, professeur à l'université de Pau et des Pays de l'Adour, et de Marc Zuili, professeur à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, auxquels ont participé différents hispanistes de renom.
- 2 L'ouvrage s'ouvre sur un avant-propos permettant de cerner la thématique et ses différents aspects : secret associé au pouvoir étatique, aux amours et aux histoires familiales. Ces thèmes sont abordés au travers d'études portant sur l'Espagne médiévale, l'Espagne du Siècle d'Or, l'Espagne des XIX^e et XX^e siècles et enfin sur l'Amérique de langue espagnole des XX^e et XXI^e siècles. L'ouvrage s'enrichit d'une importante bibliographie en lien avec chaque étude. Enfin un index onomastique très utile complète le volume.
- 3 Plusieurs études portent sur le secret et l'art de gouverner, le secret et le pouvoir politique.
- 4 **Ghislaine Fournès**, éminente spécialiste du Moyen-Âge s'intéresse à la littérature sapientielle castillane du XIII^e siècle, et à quatre textes majeurs : le *Secreto de los secretos*, traité pseudo-aristotélicien d'origine arabe, *Las Siete Partidas* du roi Alphonse le Sage, les *Castigos del rey don Sancho IV* et le *Libro del consejo e de los consejeros*. Savoir choisir de bons conseillers, ou « secrétaires », qui ont aussi un devoir de secret, relève de la sagesse d'un bon gouvernement. Toutefois, livrer son secret, c'est se rendre dépendant

et fragile, selon les *Castigos*. Mais le roi ne peut prétendre gouverner seul. Ainsi le chancelier est-il responsable de l'inviolabilité des secrets et du sceau royal. Ce qui exige loyauté, mais aussi amour des vassaux, comme le prône Alfonso X le Sage, dans *Las Siete Partidas*, nourri des sources bibliques et antiques comme de la littérature et de la philosophie arabes. Avec ce texte, il conforte son autorité face aux fors locaux et aux nobles de haut lignage et cherche à renforcer le lien naturel qui unit le roi et son peuple. Loyauté et amour préserveront le secret entre roi et vassal, père et fils, et même mari et femme. Savoir se prémunir contre le faux ami et donner son amitié au conseiller dépend du bon discernement du prince, selon le *Libro del consejo*. D'autant que le conseiller, de figure secondaire, peut devenir autonome et omniprésent selon les *Castigos*. Un déplacement s'opère, avec le *Libro del consejo e de los consejeros*, pour mettre l'accent sur la figure du conseiller. Le prince doit apprendre à s'entourer d'hommes sages et avisés. La vision d'une monarchie juste et chrétienne, dont le fonctionnement est garanti par l'action de conseillers vertueux, amis fidèles dépositaires des secrets du prince, sera confirmée plus tard dans le *Libro del Caballero Zifar*. Cette éthique du secret fondée sur le Bien évoluera avec le *Prince* de Machiavel, au début de l'ère moderne, prônant dissimulation et simulation afin de conserver le pouvoir de manière pragmatique, mais l'Espagne tentera de concilier l'exemplarité chrétienne du Prince et de son conseiller avec les exigences de l'art de gouverner.

- 5 **Sarah Voinier** étudie, quant à elle, la place du confesseur dans le secret monarchique. Entrée dans l'ère moderne, la monarchie sait, que pour durer, il faut faire usage de discrétion. « Le secret est nécessaire au bon fonctionnement de la monarchie et n'est pas incompatible avec une éthique politique au service d'une raison d'État chrétienne », explique Sarah Voinier. S'agissant du roi, la confession peut dépasser la sphère privée et être hautement politique. Guide spirituel, le confesseur peut intervenir dans l'action politique. Homme de cour, conseiller, le confesseur participe aux affaires de l'État, comme ce fut le cas bien connu du cardinal franciscain Cisneros auprès d'Isabelle la Catholique. L'intimité du confesseur avec son pénitent se fondait sur la dimension secrète. Selon le manuel *Instrucciones y noticias de los predicadores*, il est considéré comme un conseiller politique à part entière, dépositaire de la conscience du roi. Mais les confidences du roi en tant que monarque et en tant qu'homme font du confesseur un « secrétaire absolu ». Sarah Voinier rappelle le subtil équilibre que devait trouver le confesseur, qui est désigné par le roi et lui doit soumission, pour maintenir le roi dans son devoir moral et chrétien. Détenteur des secrets du roi, diplomate dans la sphère politique, il doit avant tout rester influent à la cour. Sarah Voinier établit également un parallèle avec le secrétaire royal et analyse finement le rôle de chacun. L'évocation du règne de Philippe IV, pris en exemple pour sa rigueur morale, et de celui de Charles II marqué de conflits d'influence, conduit à une interrogation sur la pratique confessionnelle. Le problème de la porosité entre sphère spirituelle et sphère politique est évoqué au travers de la figure du Père Jerónimo de Florencia, confesseur de la reine Marguerite d'Autriche. Il est précisé aussi que l'archevêque Juan de Ribera adressa un courrier à Philippe III pour proposer la création d'un Conseil de la conscience du roi, afin d'encadrer le confesseur royal. Ainsi la dénonciation du bilan du *valido* de Philippe IV, le comte-duc d'Olivares, passe par celle de son confesseur qui a échoué à le mettre sur la bonne voie. Sarah Voinier étudie avec précision deux documents : la lettre du Père Galindo s'adressant à son coreligionnaire, le Père jésuite Francisco de Aguado, confesseur du *valido* et une *letrilla* anonyme mettant en scène Olivares et le Père Aguado, au travers d'une fausse confession.

- 6 Le secret dans la sphère politique est également l'objet de l'étude de **Josette Chanel-Tisseau des Escotais**, qui analyse celui entourant les exécutions sommaires perpétrées par le régime franquiste dans les Îles Canaries. Après un rappel utile des circonstances historiques précises et en particulier, de la terreur qui s'abat sur les Îles Canaries, Josette Chanel-Tisseau des Escotais analyse les conditions de la levée progressive du secret, après la promulgation de la Loi sur la Mémoire Historique en 2007. Elle évoque la recherche des disparus, victimes de la répression, mais aussi nouveau-nés ou jeunes canariens adoptés dans le plus grand secret. Cette étude fait état des réticences de la population à parler, marquée par la peur et le secret. Toutefois les autorités canariennes ont élaboré une carte des premiers charniers découverts, afin de l'intégrer à l'enseignement dispensé dans la communauté autonome, et affirmer ainsi leur engagement contre le secret des disparus canariens.
- 7 Un autre volet est consacré au secret des amours et au contrôle de la femme.
- 8 **Jacqueline Ferreras** analyse la signification du motif du secret, au centre de l'œuvre de Diego de San Pedro, auteur du *Tratado de amores*, de la très célèbre *Cárcel de amor* ou *Prison d'amour*, ainsi que du *Sermón de amores*. Une brillante introduction nous présente la méthode d'analyse et la démarche. Dans une première partie consacrée au *Sermon sur les amours*, le lecteur est invité à observer la subversion du sermon médiéval. Sermon profane et subversion langagière sont analysés subtilement par Jacqueline Ferreras, qui partant de deux exemples tirés du *Cancionero*, souligne la confusion entre spiritualité chrétienne et passion amoureuse telle qu'elle apparaît aussi chez D. de San Pedro. Au-delà de la parodie, c'est un « changement de perception » qui s'opère, « au profit du désir de jouir du présent » dans la passion amoureuse. Puis Jacqueline Ferreras analyse la nécessité sociale du secret. Le silence doit protéger l'aimée et sa réputation. Désir amoureux et code social s'opposent. Code forgé sur « l'interdit chrétien lié au péché originel ». Le secret doit être préservé même auprès de l'ami le plus cher. Jacqueline Ferreras y voit « le besoin d'autonomie affective de l'individu », « notion fondatrice de l'individualisme moderne ». Le texte littéraire porte aussi sur le comportement des dames, sur la faute, la passion amoureuse restant une « affaire strictement individuelle », et la question sociale du mariage n'y a aucune place. En contrepoint Jacqueline Ferreras énumère différents chroniqueurs abordant cette thématique de manière sociologique. Dans une seconde partie, l'étude porte sur le secret dans le *Tratado de amores*, qui s'avère une mise en application des préceptes du *Sermón* par les personnages, et se poursuit avec l'analyse de la *Cárcel de amor* qui prend une dimension allégorique et évoque « le respect du lignage qui repose sur la réputation féminine, laquelle dépend de la rumeur », d'où l'importance du secret. Les fictions de D. de San Pedro dénoncent l'impasse à laquelle conduisent les préceptes exposés de manière théorique dans le *Sermón*, révélant les blocages sociaux et « la crise que traverse l'état nobiliaire » à la fin du xv^e siècle, n'offrant « aucune issue sociale aux aspirations amoureuses des individus ». Jacqueline Ferreras achève son étude par le rappel d'une évolution postérieure avec Francisco de Osuna, maître spirituel de Thérèse d'Avila, auteur du *Norte de los Estados*, manuel pour les jeunes mariés espagnols, qui concilie passion amoureuse et mariage. Elle rappelle enfin « l'établissement du sacrement du mariage sous sa forme moderne, c'est-à-dire bourgeoise » par le Concile de Trente « pour mettre fin aux mariage secrets ».
- 9 L'étude conduite par **Nathalie Peyrebonne** approfondit la question de l'interdiction faite aux femmes de porter le voile, en partant de l'analyse de l'ouvrage *Velos antiguos y*

modernos en los rostros de las mujeres. Sus conveniencias y daños. Ilustración de la Real Pragmática de las Tapadas, d'Antonio de León Pinelo. Le lecteur apprend que plusieurs ordonnances furent promulguées à la fin du XVI^e siècle pour interdire le voile, mais celles-ci restées sans effet, il fallut une autre ordonnance en 1639 pour contraindre les femmes à découvrir leur visage. C'est ce que commente le texte de l'historien et juriste, León Pinelo, dont le parcours est rappelé par Nathalie Peyrebonne. Le lexique ne manque pas pour évoquer le phénomène de la *tapada* et l'érudit Pinelo détaille les différents voiles existants. Le port du voile est une habitude ancienne pour l'Espagnole qui voyage, mais va s'avérer condamnable lorsque ce comportement s'affiche au quotidien. Nathalie Peyrebonne décrit avec précision les différents usages du voile, dont celui, cocasse, des élégantes voilées seulement de l'œil gauche, pratique des personnages féminins présents dans les comédies de l'époque, ou mentionnés par Tirso de Molina. Selon Pinelo, il s'agit là de la *tapada* alors que la *cubierta* est totalement voilée. Pinelo considère que le fait de se voiler partiellement renvoie à la dissimulation, à la tromperie et à l'artifice, alors que la pratique de la *cubierta* serait légitime. L'étude de Nathalie Peyrebonne questionne l'origine de ces pratiques : héritage mauresque, contesté par Carmen Bernis, héritage plus lointain suggéré par Pinelo (époque des Romains, puis des Goths) qui pense, toutefois que l'usage du *tapado*, couvrant un seul œil, est d'origine arabe. Mais selon Carmen Bernis, pour les femmes musulmanes il s'agissait d'une obligation sociale, alors que les femmes espagnoles des XVI^e et XVII^e siècles en faisait plutôt un usage dévergondé. Les ordonnances promulguées sur le voile prévoyaient diverses sanctions allant d'une amende à l'exil. Le texte de Pinelo analysé dans cette étude défend la fonction décente du voile porté par la femme honnête, attribut de la modestie féminine et de sa soumission à l'époux, et qui occulte la honte du péché originel dont la femme est coupable et empêche « le péché de la vue ». Mais la présence du voile peut mettre en difficulté la femme honnête par la confusion engendrée, et rend difficile le contrôle de la femme, de l'épouse par le mari, de la fille par le père. Le voile peut aussi être utilisé par des hommes pour commettre des méfaits. La position de Pinelo est donc nuancée sur le port du voile, mais la loi, en Castille, doit être appliquée. Tous ces aspects transparaissent dans les *comedias* de l'époque, comme dans les écrits de Quevedo, qu'évoque à bon escient Nathalie Peyrebonne, qui conclut sur la persistance de l'usage du voile au XVII^e siècle.

- 10 La langue du Siècle d'Or est aussi marquée par ces notions de secret, de dissimulation ou de tromperie. La riche étude lexicale de **Marc Zuili** vient le montrer de manière très précise et détaillée. Marc Zuili étudie les mots du secret, de la dissimulation, de la tromperie ou de la ruse au travers d'une fine analyse lexicologique du *Tesoro de las dos lenguas española y francesa* de César Oudin. Marc Zuili passe en revue adjectifs, participes passés, expressions, locutions souvent savoureuses où le secret et la cachette se côtoient. L'étude recense aussi les termes du mystère, du silence. Le lecteur découvre également le lexique lié à la femme voilée, et passe de la dissimulation au déguisement. S'y ajoutent les termes de l'hypocrisie et les nombreux substantifs, verbes et locutions verbales liés à la tromperie, « qui repose sur des agissements dans lesquels le secret tient une place primordiale », rappelle l'auteur de l'étude, qui poursuit avec les termes de l'espionnage. Enfin les proverbes liés au secret abondent aussi pour se référer aux fausses apparences. Marc Zuili relève aussi les termes liés à la révélation ou à l'aveu. Cette étude exhaustive permet de mesurer les différences de référents socioculturels qui s'expriment au travers des deux langues (femme voilée ou termes liés à l'Inquisition, par exemple).

- 11 De son côté, **Ángeles Mateo del Pino**, après une intéressante introduction pour définir notions et concepts liés au secret et au simulacre, prenant appui sur les textes de Derrida et Baudrillard, éclaire le lecteur sur la vie mouvementée de Carlos Montenegro, qui sera incarcéré pendant une décennie à la Havane, où débutera aussi sa carrière littéraire. Puis elle étudie certains secrets jugés inavouables au travers de l'analyse du roman *Hombres sin mujeres* (*Hommes sans femme*) de cet auteur cubain, publié en 1938 au Mexique, dénonçant le système carcéral, lieu de l'obscurité, de la méfiance, de l'hypocrisie, lieu des désirs homosexuels de personnages reclus et du meurtre. L'étude analyse avec précision la situation des personnages et le secret du protagoniste, la révélation de son amour véritable pour un jeune prisonnier, et l'acceptation de ses sentiments. Un amour partagé qui se conclura par la mort.
- 12 Un autre volet de ce volume est consacré aux secrets de famille.
- 13 **María Semilla Durán** se penche sur un secret de famille, à partir du roman *Una misma noche* (2012), de l'auteur argentin Leopoldo Brizuela. Après un rappel des écrits antérieurs de cet auteur, elle explore finement ce roman récent ancré dans la période de la dernière dictature militaire en Argentine et marqué par le poids de la mémoire. La narration, prenant appui sur des faits réels « d'appropriation illégitime de biens » (le cas *Papel Prensa*) et sur certains éléments autobiographiques, n'en reste pas moins une fiction. La séquestration d'une voisine vécue indirectement par le narrateur enfant remonte à la mémoire du narrateur adulte écrivain lors d'une intrusion de délinquants dans les mêmes lieux. Dès lors se met en place l'écriture du récit qui révélera des secrets de famille au travers de la figure du père, tout en explicitant au fur et à mesure les secrets de l'écriture elle-même. Temps des faits et temps de l'énonciation s'entremêlent pour dénoncer terrorisme de l'appareil policier, antisémitisme, racisme et homophobie. María Semilla Durán explore la figure du secret sous ses diverses formes. Secret personnel au travers de la faute du père que l'enfant connaît et cache aux autres et qui secrétera une blessure existentielle face à l'acte paternel, collaborationniste, fasciste et antisémite, secret d'État autour des violences de la dictature, secret d'écriture au travers du travail de l'écrivain qui répète et corrige inlassablement, questionnant par la même occasion « la dialectique ambiguë des rapports entre témoignage, fiction et autobiographie ».
- 14 **Odile Diaz Feliú** s'interroge sur le secret de famille en étudiant les variations de noms de plume de Josefina Aldecoa. Elle retrace la biographie de celle qui, jeune fille, portait le nom de Josefina Rodríguez Álvarez, héritière d'une « lignée d'enseignantes formées dans l'esprit de la I.L.E. (Institución Libre de Enseñanza) » et qui partage avec son époux, Ignacio Aldecoa, sa passion pour la littérature. La jeune femme écrivain publie des nouvelles et un premier roman, essentiellement sous le nom de Josefina Rodríguez. C'est aussi le nom qu'elle choisit pour créer et diriger une école privée qui dispense un enseignement très éloigné des critères de l'idéologie national-catholique franquiste. Ce projet éducatif domine jusqu'à son retour en littérature en 1979, et bien après le décès brutal de son époux (1969), traumatisme qu'elle surmonte difficilement. Odile Diaz Feliú suggère que ce peut être la raison future de la modification du choix du nom de plume de celle qui ouvre aussi une librairie sous le nom d'Aldecoa. Sollicitée par le directeur de la maison d'édition Cátedra, elle écrit une préface à la réédition des nouvelles d'Ignacio Aldecoa sous le nom de Josefina Rodríguez de Aldecoa, associant ainsi son nom à celui de son mari, « en toute conscience, sinon en toute liberté, et au secret des contradictions d'une vie », souligne Odile Diaz Feliú, qui livre ensuite au

lecteur une étude de la carrière littéraire de celle qui portera désormais le nom de Josefina R. Aldecoa, ou Josefina Aldecoa, et qui choisira d'écrire sur la table mémorielle de l'époux disparu. Grand-mère d'un petit Ignacio qui l'appelle « Raldecoa », elle s'interroge aussi sur le choix de conserver le R. de son « nom de femme ». Elle publie des romans édités par Seix Barral ou Anaya, les éditeurs des années 1980 redonnant la parole aux femmes de plume restées dans l'ombre de la génération masculine dite du milieu du siècle, auxquels Josefina Aldecoa consacra un essai, *Los niños de la guerra* (1983). Dans les années 1990 le succès s'affirme avec son roman *Vida de una maestra*, rencontrant l'aspiration d'une nouvelle Espagne en quête d'une mémoire historique. Suivra une trilogie de la mémoire, des contes pour enfants et des nouvelles où s'affirme le nom de plume Josefina Aldecoa, en particulier chez l'éditeur Alfaguara, qui réédite son œuvre, après l'avoir fait pour Ignacio Aldecoa, réunissant ainsi « los Aldecoa ». Malgré de fortes critiques féministes, Josefina Aldecoa défendra son choix de nom de plume, l'unissant ainsi à son double en littérature. L'étude d'Odile Diaz Feliú conduit avec intelligence le lecteur des secrets d'une vie de famille à l'histoire littéraire et collective.

- 15 **Monique Héritier** analyse le secret et le mensonge qui entourent le statut social exprimé par les apparences en prenant appui sur le roman de Benito Pérez Galdós, *La de Bringas*. L'auteure de l'étude retrace avec précision les méandres du secret, du non-dit, du mensonge, ou même du subterfuge, qui touchent les différents personnages dans leurs relations de couple ou amicales, et dans les rapports à l'argent. Du coffret du mari avare aux dépenses cachées de l'épouse, en passant par l'élégant séducteur ou la fausse amie, Galdós offre un portrait de la société marquée par la nécessité du paraître, que Monique Héritier décrypte avec vivacité.
- 16 La partie consacrée à l'Amérique de langue espagnole nous propose une étude de **Graciela Villanueva** sur l'importance du secret dans les romans de César Aira. Graciela Villanueva analyse certaines fictions aïriennes dans lesquelles « le secret revêt la forme d'une énigme proposée dès le début (énigme pour le personnage principal, énigme pour les autres personnages, énigme pour le lecteur) ». L'énigme est révélée ou non à la fin, laissant le lecteur perplexe. L'auteure évoque le roman *La liebre* (années 1990), exemple de récit à révélation finale, mais souligne que le secret de ce roman réside en fait dans sa trame intertextuelle, prenant appui sur les travaux de Sandra Contreras, qui suggère que le texte se situe « au croisement de la tradition argentine et des œuvres de William Hudson, Lewis Carroll, Wilkie Collins, François-René de Chateaubriand et Raymond Roussel pour proposer au lecteur une réflexion sur le langage et sur le récit ». Un autre roman, du cycle dit « de la Pampa », *Un episodio en la vida del pintor viajero* (années 2000), à la trame assez complexe et fantasque, met en scène un peintre en quête du secret de l'art, une « méta-lecture » qui « met le lecteur sur la piste d'un sens possible pour le roman ». Puis Graciela Villanueva analyse les romans de la trilogie panaméenne (années 2000). Dans *El Mago*, un vrai magicien cherche à cacher son don qui est son secret et devient écrivain à la fin du roman, capable d'une créativité prolifique (comme Aira). *Varamo*, qui commence par une énigme mêlant un employé de bureau et l'écriture d'une poésie d'Amérique centrale, s'achève sans résolution. L'étude se réfère à l'interprétation de Mariano García : un rapprochement avec le *Bartleby* d'Herman Melville. Graciela Villanueva, quant à elle, propose une lecture intertextuelle qui présente le texte comme une « réécriture de l'*excipit* de *Glosa* de Juan José Saer (1986) ». Aira met son lecteur au défi de trouver le secret de ses textes. Graciela Villanueva l'interprète comme « l'impossibilité radicale de la représentation, son caractère

illusoire et l'inévitable incertitude de tout sens », « la dénonciation du logocentrisme ». L'analyse des secrets de César Aira se termine par l'étude de deux romans récents, *La confesión* (2009) et *El mármol* (2011). Là encore le secret est prétexte à jeux intertextuels que Graciela Villanueva dévoile avec finesse, en se référant à la littérature des gauchos en Argentine, ou encore à l'accumulation dadaïste, pour conclure avec Derrida qu'« il n'y a pas de sens secret à chercher. [...] Tout est secret dans la littérature ».

- 17 La littérature de Borges est marquée aussi du sceau du secret. Son goût pour les intrigues secrètes provient, selon **Dardo Scavino**, « de la lecture de la *Philosophie de la composition* d'Edgar Allan Poe ». La construction du récit borgésien privilégie la révélation finale. Trame secrète ou devinette ingénieuse sont au cœur du récit qui doit organiser le mystère cher aussi à Mallarmé. L'auteur de l'étude explique que « Borges a soutenu le principe de l'ellipse proclamé par Poe et Mallarmé. Il a même fait de ce principe le sujet de plusieurs récits jugés métafictionnels tournant autour d'un secret ». Il évoque le conte publié en 1952, « La secte du Phénix ». D'autres récits se fondent sur l'omission volontaire d'un mot, et Borges évoque dans ses essais « l'omission mallarméenne d'un nom ». Borges s'est aussi intéressé à la pensée magique ou primitive qui nourrit l'usage de noms secrets. Il s'est penché sur la Kabbale et au nom secret de Jehova dans la théologie juive, ce qui a donné lieu à divers contes comme « La mort et la boussole » ou « Trois versions de Judas ». Dardo Scavino explore d'autres récits ou articles de Borges et évoque les théologiens providentialistes de la tradition chrétienne pour souligner le goût de Borges pour la signification secrète qui trouve sa résolution à la fin du récit, comme dans les romans policiers. Les « pistes semées par Borges » ressemblent « aux présages de la pensée magique ou superstitieuse », ce qui fait dire à l'auteur de l'étude que « Le monde des narrations borgésiennes ressemble moins aux scènes des romans policiers qu'à l'univers rempli d'augures de la Rome ancienne ».
- 18 Ces *Variations sur le secret dans le monde hispanophone* abordent ainsi de multiples aspects de cette notion si présente à toutes les époques, tant en Espagne qu'en Amérique de langue espagnole. On ne peut que recommander vivement la lecture de cet ouvrage qui offre des études approfondies et diversifiées, réalisées par des chercheurs hispanistes de qualité.

AUTEURS

CHANTAL CHARTIER

Université Paris-Est Créteil